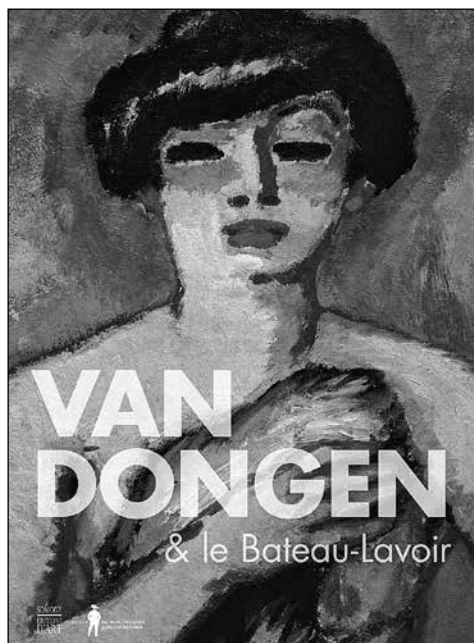


# VAN DONGEN ET LE BATEAU-LAVOIR

## Le Montmartre de Van Dongen



*van-dongen et le bateau-lavoir*

Dans le cadre de l'année culturelle des Pays-Bas en France, le Musée de Montmartre, à deux pas du Bateau-Lavoir, expose le peintre van Dongen, d'origine hollandaise, contemporain des «*Demoiselles d'Avignon*», tableau avant-gardiste du Cubisme, peint au Bateau-Lavoir par Picasso en 1907. C'est l'époque où le

village bohème de Montmartre, fréquenté par des artistes étrangers, l'Italien Modigliani, le Russe Apollinaire, l'Espagnol Picasso, devient le berceau de l'Art moderne. Van Dongen y fera un séjour bref mais intense, réalisant dans cette cité d'artistes ses meilleures toiles...

Kees van Dongen et sa femme Guus habitent d'abord rue Ordener puis au septième étage mansardé du 10, impasse Girardon, puis au 35 rue Lamarck. A la naissance de la petite Dolly en 1906, le peintre, en manque d'espace et de tranquillité, loue l'atelier de son ami van Rees au Bateau-Lavoir. Une certaine complicité lie Dolly, la fille de van Dongen à «*Tablo Picasso*», surnom affectueux que l'enfant donne au «*rival*» voisin du «*Bateau*».

L'écrivain Roland Dorgelès, auteur d'un célèbre canular pictural réalisé au Lapin Agile, avec l'âne Lolo, décrit ainsi Kees van Dongen : «*Un homme en salopette bleue, pieds nus dans des sandales, la barbe rouge agrémentée d'une pipe et d'un sourire*». En 1949, l'ouvrage de Dorgelès «*Au beau Temps de la Butte*» sera illustré par van Dongen. Vingt lithographies évoquent la période bohème de leur jeunesse montmartroise.

Cette nostalgie de Montmartre poursuivra le peintre jusqu'à Monaco dans sa dernière demeure, une villa qu'il a baptisée «*le Bateau-Lavoir*», où il meurt en 1968.

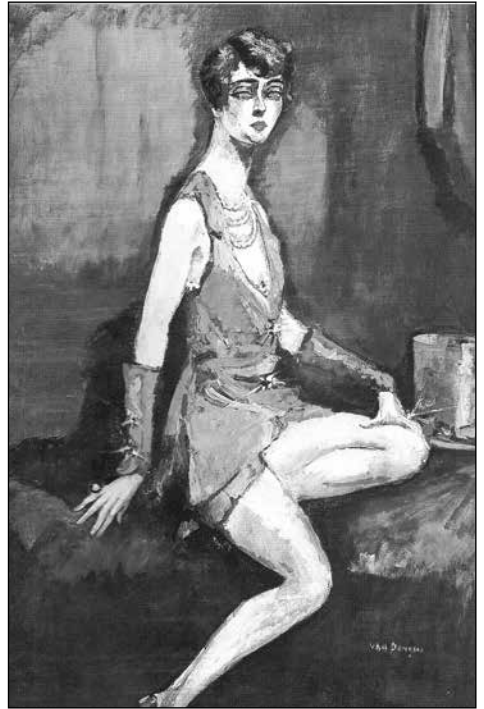
### La vie de bohème

A Montmartre, au Bateau-Lavoir, une émulation s'exerce entre van Dongen et Picasso : les van Dongen se font photographier devant «*les Demoiselles d'Avignon*» ; mais au fameux tableau de Picasso précurseur du Cubisme, le Hollandais réplique avec un grand format monochrome rouge, «*Les Luttes de Tabarin*». Les modèles nus dépourvus d'érotisme, posent de face, hiératiques et statiques et fixent le peintre d'un regard sombre. Ce tableau ne sera jamais vendu.

Van Dongen partage avec Picasso un même sujet d'inspiration, celui du cirque Medrano installé Boulevard Rochechouart, avec ses vieux clowns, ses écuyères. Il dépeint aussi le vertige lumineux d'un manège carrousel éclatant de couleurs. «*Souvent, nous essayions de vendre, Picasso et moi, dans les environs du cirque Medrano. Nous étalions nos tableaux par terre. On les vendait cent sous. Je voyais Apollinaire, Max Jacob, tous les gars de la Butte. Nous n'étions pas riches, on allait chaparder le pain et le lait aux étages des maisons*».

Rivalités masculines sans doute, lorsque van Dongen prend comme modèle Fernande, la compagne de Picasso à Montmartre. Fernande témoigne dans son journal : «*Kees passait ses soirées dans les bals, les cafés montmartrois, un carnet de croquis à la main. Il s'imprégnait profondément de la vie montmartroise. Il en a gardé ce côté réaliste, voire un peu canaille, que l'on retrouve encore dans certains de ses portraits mondains*».

Ces portraits de «*cocottes*» aux aplats de couleurs pures, aux yeux cernés d'un épais trait noir, au regard fixe, marquent l'apogée du style de van Dongen, rattaché au courant expressionniste, celui du peintre «*fauve*», qualificatif reçu au Salon des Indépendants



VAN DONGEN *L'écuyère*

de 1905. Rapidement van Dongen rencontra la célébrité, exposant cinq cents toiles à la galerie Vollard dès 1903-1904. Berthe Weill, galeriste, rue Victor Massé à Pigalle, le décrit comme un «*végétarien qui ne se nourrissait que d'épinards, un grand diable à la barbe blonde, au regard narquois, qui n'est pas le premier venu. Personnalité indéniable, toujours en sandales d'où émergent les doigts de pieds qui ont crevé la chaussette, on le rencontre partout, dans tous les quartiers bas-fonds ou chics, lutinant les jouvencelles, quel que soit le milieu où elles évoluent*».

Les plus grands marchands l'exposent : Kahnweiler en 1908, Bernheim en 1909. Il est présent aux Salons des Indépendants de 1904, 1905, 1906, 1908, 1910, 1911.

Fêtard et misanthrope, anarchiste et mondain, peintre des bas-fonds aux demi-mondaines, cet homme fait de contradictions est à la recherche de la notoriété. Aux prostituées succéderont les demi-mondaines puis les mondaines avec des tableaux de commandes qui lui rapporteront argent et succès. Les œuvres exposées au Musée de Montmartre appartiennent à la première époque, celle de la Bohème, celle du génie.

Précipitez-vous au Musée de Montmartre

pour découvrir ou redécouvrir cet immense artiste de l'Art moderne.

### BEATRICE CAHORS

*«VAN DONGEN ET LE BATEAU-LAVOIR : au Musée de Montmartre, 12 rue Cortot Paris 75018. Tous les jours et fêtes : 10h/18h. Du 1er avril au 26 août 2018 : tous les jours et fêtes de 10h à 19h.*

*Exposition jusqu'au 26 août 2018.*



*VAN DONGEN Portrait de madame marie-thérèse Raulet.*